

CONCURRENTES OU COMPLÉMENTAIRES ?

Enseignement supérieur et recherche : relations fortes entre les deux régions

l'heure de la fusion des régions, enseignement supérieur et recherche scrutent les conséquences possibles de ce rapprochement politique et administratif. Difficile d'évaluer l'impact à long terme. Les Communautés d'universités (Comue) de Toulouse et Montpellier ne devraient pas fusionner mais viennent d'acter le principe d'un travail en commun. En attendant, les deux territoires partagent des collaborations, de gré à gré ou plus structurées. À l'automne 2013, l'École nationale d'aviation civile, basée à Toulouse, a ainsi implanté son centre d'apprentissage à Montpellier. À la rentrée 2015, l'université de Perpignan lance un master à distance sur le tourisme culturel, en partenariat avec quatre établissements, dont Sciences Po Toulouse. Quelques grands thèmes unissent plus intimement les deux communautés. Revue de détail.

LE CANCER ET L'EAU, THÈMES MAJEURS

Montpellier joue un rôle important dans le Cancéropôle Grand Sud-Ouest, pôle interrégional créé, comme sept autres en France, pour structurer la recherche sur le cancer - la ville est également labellisée Site intégré de recherche sur le cancer (Siric) depuis janvier 2013. Toulouse, centre géographique, héberge le siège administratif de l'organisation. Les villes de Bordeaux et de Poitiers sont également associées. « *L'organisation interrégionale nous permet aussi de mettre sur pied des sessions de formation que nous ne pourrions mener sans cette taille critique* », détaille Marc Ychou, directeur du Siric de Montpellier. L'une d'entre elle a porté sur les cancers dermatologiques et rassemblé dermatologues et internes en oncologie.

L'eau, qu'elle soit sur terre ou dans l'atmosphère, est un autre sujet majeur pour les deux régions. Météo France, basée à Toulouse, y déploie son école nationale (membre de l'INP de Toulouse) et son centre national de recherche (sous tutelle CNRS). L'institution a développé des liens forts avec les laboratoires et formations en matière d'hydro-sciences de Montpellier, de même qu'avec l'École des Mines d'Alès. Une autre collaboration a été mise en place avec l'Observatoire océanographique de Banyuls. Ce dernier reçoit d'ailleurs la visite d'étudiants toulousains en master Atmosphère / Océan / Continent pour y mener des TP. À souligner également : le pôle de compétitivité Eau, basé à Montpellier, couvre Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Paca.

AGRONOMIE, BIOTECHS ET ÉNERGIE

De l'agronomie aux biotechnologies, les deux régions possèdent des pôles de recherche et d'enseignement majeurs. En particulier, deux écoles d'ingénieurs y sont implantées : Montpellier SupAgro et l'École Nationale Supérieure d'Agronomie de Toulouse. Chaque année, elles permettent à quelques étudiants de dernière année de changer d'établissement pour y faire une spécialisation. Par exemple : les étudiants toulousains qui veulent faire de l'agronomie tropicale iront à Montpellier. Autre exemple de partenariat : des enseignants de l'École

Marie France Barthelet, présidente de la Comue - Université Fédérale de Toulouse « *Nous envisageons dès maintenant que les Universités de Montpellier et de Toulouse porteront des actions communes dans le cadre de la nouvelle région* »

121 887 étudiants sont recensés en Midi-Pyrénées, dont 103 070 à Toulouse. Le deuxième site étudiant de Midi-Pyrénées est loin derrière : Tarbes compte 4 836 étudiants, talonné par Albi, 4 832 étudiants.

En Languedoc-Roussillon, les étudiants sont un peu mieux répartis, même si Montpellier est de loin le site principal : la ville compte 69 293 étudiants sur les 98 962 que compte la région. Nîmes est la deuxième ville étudiante de L.-R. avec 10 397 inscrits, suivie par Perpignan, qui compte 9 015 étudiants.

En Midi-Pyrénées, 37 établissements d'enseignement supérieur sont répartis dans 10 villes. Le Languedoc-Roussillon compte 30 établissements répartis dans 8 villes. Les docteurs sont plus nombreux en Midi-Pyrénées : 5 000 répartis dans 15 écoles doctorales, contre 3 279 en L.-R., répartis dans 11 écoles doctorales.



Le Labex Solstice, piloté depuis Perpignan associe l'École des mines d'Albi et l'IES de Montpellier, se consacre aux sciences technologiques pour la conversion d'énergie. À Perpignan, une plateforme de travaux pratique permet aux étudiants d'Albi de venir se familiariser avec les différentes formes de ces conversion.

Nationale Vétérinaire de Toulouse et du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) interviennent ensemble pour former à distance des publics étrangers. L'École des Mines d'Albi et l'Université de Perpignan collaborent quant à elles au travers du Labex Solstice, financé depuis 2012 par les Investissements d'avenir. Son objet : les sciences technologiques pour la conversion d'énergie, centré sur l'énergie solaire. L'IES de Montpellier est également partenaire. « *L'un des aspects de recherche qui nous rapproche, c'est la conversion thermique, qui permet par exemple de stocker la chaleur dans des déchets comme l'amiant* », explique Gilles Flamant, responsable scientifique et technique. Le Labex a permis le financement de sept thèses en co-tutelles, mais aussi d'une plateforme de travaux pratiques à Perpignan, qu'utilisent les étudiants albigeois.

OPPORTUNITÉS NOUVELLES

Pour Anne Fraisse, présidente de l'université Montpellier 3 (Lettres et sciences humaines), la fusion des régions n'aura pas d'impact sur l'enseignement supérieur : « *Chacune des deux villes continuera de proposer l'ensemble du panel de formation, à quelques spécialités près.* » Les collaborations existantes pourraient toutefois s'accroître. Et de nouvelles émerger. Bruno Goubet, directeur des mines d'Alès, en est intimement convaincu. « *C'est un champ d'opportunités, ouvert aux ambitieux !* » Au sein de l'université de Montpellier, le chercheur en économie Edmond Baranès espère en profiter pour nouer des liens plus étroits avec la Toulouse School of Economics. Tout comme François Pierrot, du Limm, autour des robots humanoïdes, secteur où Toulouse et Montpellier ont de très belles références à partager, dont un Equipex, financé par les IA. ■ CÉLINE DUPIN ET FRÉDÉRIC DESSORT